

Renaissance and Reformation

Renaissance et Réforme



Halévy, Olivier et Jean Vignes, dir. Paris 1553 : audaces et innovations poétiques

John Nassichuk

Volume 46, numéro 2, printemps 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1109464ar>

DOI : <https://doi.org/10.33137/rr.v46i2.42316>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)

2293-7374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nassichuk, J. (2023). Compte rendu de [Halévy, Olivier et Jean Vignes, dir. Paris 1553 : audaces et innovations poétiques]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 46(2), 226–228. <https://doi.org/10.33137/rr.v46i2.42316>

© John Nassichuk, 2024



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Halévy, Olivier et Jean Vignes, dir.

Paris 1553 : audaces et innovations poétiques.

Colloques, congrès et conférences sur le xvi^e siècle 7. Paris : Honoré Champion, 2021. 446 p. ISBN 978-2-7453-5576-8 (broché) 68 €.

Fruit d'un colloque qui eut lieu à Paris en 2008, ce beau volume réunit, outre l'essai introductif des éditeurs (7–55), dix-huit articles de fond, un chapitre bibliographique des publications en langue française de l'année 1553 (405–24), une chronologie détaillée (425–31) et un index des noms propres (433–41). Les contributions diverses présentent à la fois un riche éventail des œuvres parues durant l'année examinée et plusieurs études approfondies qui situent des publications marquantes dans le contexte de leur actualité ainsi que dans celui de la carrière de leurs auteurs. À l'ouverture du volume, un article de Jean-Marie Constant apporte une mise en contexte historique et Loris Petris évalue la production poétique considérable qui a marqué la victoire de la France à Metz sous le commandement du duc de Guise.

Plusieurs articles présentent une mise au point critique sur une œuvre bien connue. Ainsi, Jean Vignes examine à nouveaux frais le dossier de la fameuse « pompe du bouc » célébrée par les membres de la Brigade à la suite du succès de la *Cléopâtre* d'Étienne Jodelle. Luigi Collarile et Daniele Maira rouvrent le dossier du supplément musical aux *Amours* de Ronsard, réimprimé en novembre 1553, pour suggérer que cette réimpression fut destinée à être attachée à la première édition des *Amours* publiée l'année précédente. Françoise Charpentier offre aux lecteurs une description magistrale de l'état de la tragédie française comme genre qui se manifeste avec éclat sur la scène publique à Paris en 1553. L'article d'Emmanuel Buron propose de lire les deux pièces dramatiques qu'Étienne Jodelle donna au public en l'année 1553, la comédie *Eugène* et la tragédie *Cléopâtre captive*, comme deux volets complémentaires d'une même initiative en matière de poésie dramatique, propre aux poètes humanistes de la génération de la Brigade. Ces dramaturges humanistes, soutient le critique, cherchent à réanimer les genres antiques, fondés sur le principe de la mimésis, afin de contrer le courant bien établi de la moralité dramatique. Olivier Halévy note l'importance de l'année 1553 dans l'histoire des innovations métriques dans la poésie de langue française, notamment en ce qui concerne l'expérimentation avec des formes qui visent à reproduire l'effet de schèmes métriques employés dans les langues anciennes. Dans la contribution

qu'elle consacre aux *Folastries* de Ronsard, Cathy Yandell souligne la complexité savante de l'invention qui informe ces pièces légères, publiées d'abord sans la signature du poète. Elle rappelle que ce recueil, dont l'auteur maintiendra les éléments constitutifs dans les rééditions ultérieures de ses œuvres, reflète une période « d'intense expérimentation » à un moment charnière de sa carrière. Claire Sicard revisite la fameuse querelle qui opposait Pierre de Ronsard, jeune poète dont la carrière a connu un début éclatant, à Mellin de Saint-Gelais, bibliothécaire royal et homme bien en Cour sous François I^{er} et Henri II, pour suggérer que leur prétendue « réconciliation » fut l'œuvre d'une diplomatie courtisane, et non la preuve d'un véritable accommodement entre ces auteurs de générations successives. Le bel article de Michel Magnien constitue une contribution capitale à l'état du savoir sur le poète picard Maclou de la Haye, compagnon de route de la jeune Pléiade et dont l'unique recueil publié représente, comme le soutient l'auteur, une « troisième voie » élégante entre l'esthétique de la génération de Marot et celle de la Brigade regroupée autour de Ronsard et de Du Bellay.

D'autres articles évaluent l'importance de l'année 1553 dans le développement d'une carrière d'humaniste ou d'un art. Yves Pauwels montre qu'en 1553, l'esthétique architecturale en vogue en France, celle qui transparait des œuvres de De l'Orme et de l'Escot, naît d'un mélange audacieux de styles développés en Italie, de Vitruve à Serlio. Isabelle His rend compte de la richesse de publications musicales qui voient le jour en 1553, d'une diversité marquée notamment par la mort récente du grand luthiste Albert de Rippe, mais aussi par les chants publiés au sein des *Cantiques* de Nicolas Denisot du Mans, ainsi que par *La chanson de Metz* de Clément Janequin. Virginie Leroux revisite l'œuvre et la carrière de Marc-Antoine Muret, pour lesquelles 1553 fut d'une importance décisive, les replaçant soigneusement dans le contexte de l'époque, non sans envisager ce que le destin du grand humaniste aurait pu être sans sa fuite en Italie. Daniel Ménager évalue les compositions de Ronsard que l'on peut dater de 1553, soulignant en particulier le regard pessimiste qui transparait de ces pièces ; son analyse met finement en valeur la thématique de la misère de l'homme dans plusieurs écrits de Ronsard qui remontent à cette année. Si les spécialistes peuvent regretter une étude consacrée exclusivement à Denisot, l'article d'Éléonore Langelier apporte une contribution très bienvenue au domaine du lyrisme chrétien.

En somme, ce volume collectif réunit une série de contributions de grande qualité, qui seront d'un intérêt certain pour les seiziémistes littéraires et les historiens de la culture de la Renaissance en France.

JOHN NASSICHUK

Western University

<https://doi.org/10.33137/rr.v46i2.42316>